

Bruxelles, Parlement européen, 13 mai 2026

Ensemble pour l'Europe – en dialogue avec les députés européens

Relancer l'Europe : une « âme » pour le dialogue et la réconciliation

Discours d'ouverture

Andrea Wechsler

Chers amis,

Chers représentants d'*Ensemble pour l'Europe*,

Chers collègues,

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir et un honneur de vous accueillir ici au Parlement européen.

Je tiens tout d'abord à remercier Maria Wienken, Gerhard Proß, Alberto Lo Presti et tous ceux qui ont rendu cette rencontre possible. Je tiens également à remercier *Ensemble pour l'Europe* pour votre engagement, votre persévérance et votre témoignage.

Vous rassemblez des Mouvements et des Communautés chrétiennes issus de différentes Églises, de différents pays, de différentes générations et de différentes traditions spirituelles. Ce n'est pas une mince affaire. À une époque où l'Europe est souvent tentée par la fragmentation, la polarisation et la méfiance, votre simple présence est déjà un message : l'Europe peut être un espace où la différence ne conduit pas à la division, mais à la rencontre. Où la diversité n'affaiblit pas l'unité, mais l'enrichit.

Le titre de la conférence d'aujourd'hui revêt une grande importance : « **Relancer l'Europe : une âme pour le dialogue et la réconciliation** ».

L'Europe a besoin d'institutions. L'Europe a besoin de règles. L'Europe a besoin d'un marché unique, de puissance économique, de compétitivité, de sécurité et d'innovation. Mais l'Europe a aussi besoin de quelque chose de plus fondamental : l'Europe a besoin d'une âme.

Une âme signifie avoir un sens de l'orientation. Cela signifie des valeurs qui ne sont pas simplement inscrites dans les traités, mais vécues au sein des communautés. Cela signifie la conviction que la personne humaine possède une dignité ; que liberté et responsabilité vont de pair ; que la paix n'est jamais simplement l'absence de guerre, mais le fruit de la justice, de la vérité et de la réconciliation.

C'est aussi pour cela que l'engagement d'*Ensemble pour l'Europe* est si précieux. Vous nous rappelez que l'Europe n'est pas seulement construite par les institutions. L'Europe est construite par les personnes. Par les communautés. Par les citoyens qui préfèrent le dialogue à l'indifférence, la réconciliation au ressentiment et l'espoir à la résignation.

En tant que présidente de l'**Europa-Union Deutschland**, je me sens particulièrement attachée à cette mission. L'Europa-Union est née de la conviction que l'Europe ne doit plus jamais être un continent de nationalisme, de guerre et de division. Sa vision fédéraliste repose sur un principe clair : les nations européennes ne perdent pas leur identité lorsqu'elles collaborent. Au contraire, en unissant leurs forces, elles préservent leur liberté et leur avenir.

Le fédéralisme, au sens propre du terme, n'est pas du centralisme. Ce n'est pas de l'uniformité. C'est l'unité dans la diversité. C'est la conviction que la responsabilité doit être exercée au niveau approprié — local, régional, national et européen — et que nous sommes plus forts lorsque ces niveaux collaborent dans un climat de confiance mutuelle.

C'est pourquoi votre esprit œcuménique résonne si profondément avec l'esprit européen. Vous venez d'Églises différentes, de traditions différentes, de charismes différents — et pourtant vous cherchez un chemin commun.

L'Europe aussi est composée de nombreuses langues, histoires, régions, nations et souvenirs. Il ne s'agit pas de les effacer. Il s'agit de les rassembler autour d'un horizon commun.

Et c'est précisément ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

L'Europe se construit à partir de multiples points de vue : à partir des paroisses et des groupes de jeunes, des universités et des communautés, des familles, des associations, des entreprises, des Églises, des Mouvements, des Parlements et de la société civile. Il s'agit souvent d'initiatives de modeste envergure. Elles ont souvent un caractère local. Elles ne font souvent pas la une des journaux. Mais elles contribuent à faire avancer l'idée européenne.

Notre tâche consiste à mettre ces énergies en relation. À les unir. À faire en sorte que les nombreuses visions de l'Europe — issues des communautés

religieuses, des jeunes, des acteurs locaux, des citoyens engagés — ne restent pas des étincelles isolées, mais deviennent une lumière commune.

Car l'Europe ne pourra renaître grâce à la technocratie seule. Elle ne pourra renaître que grâce à la conviction.

Elle renaîtra lorsque nous nous souviendrons à quoi sert l'Europe.

L'Europe sert la paix.

L'Europe sert la liberté.

L'Europe sert la dignité humaine.

Ces valeurs ne sont pas abstraites. Au cours de notre histoire, elles ont été acquises au prix fort. Et elles doivent être défendues à nouveau à chaque génération.

Permettez-moi de vous raconter une histoire de ma région, de ma circonscription dans le Bade-Wurtemberg.

Georg Elser était un simple menuisier de Königsbronn. Ce n'était ni un général, ni un ministre, ni un intellectuel célèbre. C'était un homme comme tant d'autres. Mais il a pressenti avant beaucoup d'autres la perversité du national-socialisme. Il a compris que ce régime apporterait destruction, guerre et souffrance. Et il a décidé qu'il ne pouvait rester les bras croisés.

En 1939, Georg Elser a tenté d'assassiner Adolf Hitler. Il a échoué à quelques minutes près. Il a été arrêté, emprisonné, puis tué au camp de concentration de Dachau.

Aujourd'hui, nous nous souvenons de lui non pas pour ses succès politiques, mais pour son intégrité morale. Il nous rappelle une chose très importante : l'histoire n'est pas seulement façonnée par les masses, les Gouvernements, les armées ou les Institutions. L'histoire est aussi façonnée par des personnes qui ont le courage de défendre la vérité quand il est dangereux de le faire, la dignité humaine quand elle est bafouée et la conscience quand il serait plus facile de se taire.

Certes, la situation est différente aujourd'hui. Mais la leçon morale reste la même : chaque personne compte. Chaque conscience compte. Chaque acte de courage compte.

Et c'est peut-être là le message le plus important pour l'Europe d'aujourd'hui : chacun d'entre nous a le pouvoir de faire de l'Europe un endroit meilleur.

Tout le monde ne rédigera pas un traité. Tout le monde ne siègera pas au Parlement. Tout le monde ne dirigera pas un mouvement. Mais tout le monde peut inspirer confiance. Tout le monde peut écouter. Tout le monde peut réconcilier. Tout le monde peut défendre la dignité d'autrui. Tout le monde peut rejeter la haine. Tout le monde peut renforcer la démocratie là où il se trouve.

Cela est particulièrement important lorsqu'il est question de dialogue.

Le dialogue n'est pas une faiblesse. Le dialogue n'est pas du relativisme. Le dialogue ne signifie pas renoncer à ses convictions. Le véritable dialogue exige de la conviction, mais aussi de l'humilité. Il exige le courage de parler et la discipline d'écouter. Il nous impose de voir dans l'autre non pas d'abord un adversaire, non pas d'abord une catégorie, non pas d'abord une étiquette politique, mais un être humain.

Et la réconciliation n'est pas l'oubli. La réconciliation n'efface pas l'injustice. Elle ne nie pas la vérité. La véritable réconciliation part de la vérité. Mais elle refuse de laisser les blessures du passé devenir la prison de l'avenir.

C'est l'une des grandes leçons de l'intégration européenne. Après les horreurs de la guerre, l'Europe n'est pas née parfaite. Elle est née d'une décision : les ennemis doivent devenir des voisins ; les voisins doivent devenir des partenaires ; et les partenaires doivent devenir une communauté de destin.

Cet esprit est à nouveau nécessaire : au sein de nos sociétés, entre les générations, entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud, entre croyants et non-croyants, entre institutions et citoyens.

Et dans ce domaine, les communautés chrétiennes ont une contribution particulière à apporter. Non pas en imposant la foi par la politique, mais en offrant ce dont l'Europe a un besoin urgent : un langage fait de dignité, de pardon, de service, de responsabilité et d'espoir.

Les racines chrétiennes de l'Europe sont une source vivante. Elles nous rappellent que la personne n'est jamais seulement un acteur économique, n'est jamais seulement un électeur, n'est jamais seulement un consommateur, n'est jamais seulement un numéro dans un système. La personne est créée pour la relation, pour la responsabilité, pour la liberté et pour l'amour du prochain.

Tel est le message dont l'Europe a besoin.

Que cette rencontre soit donc plus qu'une simple conférence. Qu'elle soit un signe.

Un signe que l'âme de l'Europe peut se renouveler.

Un signe que les communautés religieuses et les Institutions politiques peuvent dialoguer de manière constructive.

Un signe que les jeunes et les générations plus âgées peuvent conclure un Pacte intergénérationnel pour la citoyenneté européenne.

Un signe que la réconciliation n'est pas un terme du passé, mais un engagement pour l'avenir. Et c'est cette Europe que chacun d'entre nous peut contribuer à construire.

Merci beaucoup.